



Le St.-Bernard

tesques du *Velan*, de *Chenaletaz* et de *Dronaz* s'y reflètent en masses grisâtres, séparées par l'azur éclatant du ciel. Non loin de là, un petit bâtiment attire les regards : c'est la *Morgue* du *St.-Bernard*, où l'on entasse, dressés contre les parois, les cadavres des malheureux que la mort a surpris sur la montagne. Ils sont là quinze ou vingt, livides, hideux, regardant de leurs yeux sans regards, et offrant le spectacle le plus terrible qui se puisse imaginer ; les autres gisent à terre confondus dans un effroyable pêle-mêle. — L'église du couvent renferme un mausolée en marbre blanc, qui contient les restes de *Desaix*, tué à *Marengo*. Une table de marbre placée dans l'un des corridors, rappelle le passage de *Napoléon*. Le couvent dépensa à cette occasion 50,000 francs, qui ne lui furent jamais rendus. Devenu empereur, *Napoléon* décréta la réunion de l'abbaye de *St.-Maurice* au couvent

hospitalier ; mais ce fait n'eut pas de durée. — Année commune, 40,000 voyageurs traversent le *St.-Bernard* ; tous ont droit d'être hébergés gratuitement pendant trois jours ; mais les personnes aisées déposent dans le tronc de l'église l'équivalent de leurs dépenses. Les religieux vont en hiver à la recherche des voyageurs égarés dans les neiges ; de vigoureux chiens, d'une race particulière, les accompagnent et leur sont d'un grand secours. Ils partent ; ni la rafale qui soulève la neige en tourbillons, ni l'avalanche suspendue sur leurs têtes, ne sauraient les arrêter. Ils appellent les voyageurs égarés dans ces régions glacées, dans ces ravins neigeux au bas desquels s'ouvre l'abîme ; ils fouillent les avalanches, interrogent les rochers, et ont bientôt découvert ceux qu'a surpris la tempête. On les transporte à l'hospice, et mille soins les ont bientôt arrachés à la mort. Cette vie, toute d'abnégation et de dévouement, est rude et difficile ; aussi est-il rare que ces religieux parviennent à un âge avancé.

LA PISSEVACHE. — *Martigny* est situé au pied du rocher de *Ravoire*, à l'entrecroisement des routes de *Chamonix*, du *St.-Bernard*, de *St.-Maurice* et de *Sion*. Le château de la *Batiaz*, qui le domine, plonge sur tout le *Vallais*, et semble ne faire qu'un avec les rochers qui le supportent. A une lieue plus bas, sur la route de *Saint-Maurice*, s'ouvre dans le rocher une étroite fissure, antre ténébreux par où débouche en grondant le torrent du *Trient*. La nature a entouré cette gorge d'un cadre plus triste encore ; la désolation semble s'être assise dans les campagnes voisines ; un vent glacé gémit dans les interstices des rochers et se brise contre leurs parois. — La